

## ASSURANCES

### L'ASSURANCE-VIE EST UN BON PLACEMENT

L'assurance sur la vie est un plan scientifique qui permet à l'assuré, au moyen de coopération et de dépôts systématiques, sous la surveillance du gouvernement, de pourvoir aux besoins de ceux qu'il laisse à sa mort, ou aux besoins de ses vieux parents, d'une manière qu'il lui serait impossible de le faire par ses propres efforts.

L'on confond souvent l'assurance et les dépôts faits à la banque d'épargne; on va même jusqu'à donner la préférence à ces derniers, à cause de la facilité qu'on a de les retirer lorsque le besoin se fait sentir.

Tout d'abord on semble ignorer que tout plan d'assurance comporte soit un pouvoir de rachat, soit un pouvoir d'emprunt. C'est, sans doute, l'ignorance de ces faits qui sont la cause de l'abandon de tant de polices d'assurance. A un bon moment on se sent incapable de payer sa prime et après avoir versé peut-être un montant assez considérable on abandonne simplement sa police, et l'on se dit: si j'avais fait ces différents versements à une banque d'épargne, je ne perdrais pas cette somme. On oublie d'abord la protection dont on a joui pendant plusieurs années peut-être et ensuite on ignore qu'au lieu d'abandonner sa police on peut faire les trois options suivantes: racheter le montant versé, emprunter sur sa police pour payer la prime qu'on est incapable de payer ou libérer sa police pour un nombre d'années et un montant déterminés par la compagnie.

Quoique puissent en dire certains agents d'assurance ces options sont communes à tous les plans et c'est pour cette raison qu'au point de vue de la garantie des versements effectués l'assurance n'est pas inférieure aux dépôts faits à la banque d'épargne.

C'est précisément à cause de cela qu'on doit donner la préférence à une police d'assurance. De plus, et nous ne saurions trop insister sur ce fait; l'assurance donne une protection que ne peut donner une banque d'épargne.

Supposons que nous ayons dépo-

sé en banque \$500.00; au bout de dix ans si la mort survient, les héritiers ne pourront retirer que cette somme plus l'intérêt courant, tandis que si ces \$500.00 avaient été placés dans une compagnie d'assurance, ils auraient pu rapporter dans certains cas près de \$3,000.00.

A ces divers points de vue on voit que l'assurance est un placement profitable et sûr.

\* \* \*

Nous ne croyons pas exagéré de dire que tout le monde, sans exception a besoin d'assurance sur la vie; et la grande raison que l'on peut en donner, qui atteint tous les cas, c'est que la durée de la vie est incertaine et que seule la mort est certaine. C'est une vérité élémentaire qu'il semble inutile de rappeler, mais que l'on met trop souvent de côté pour éviter de faire trop tôt un placement qui exige un déboursé immédiat. On spéculé sur la durée de la vie. Le spectre de la mort n'est qu'un épouvantail, impuissant à déterminer, dans l'esprit de certains individus, une prompte décision. Et pourtant, que de malheurs n'avons-nous pas, à enregistrer et qui sont exclusivement dus à l'imprévoyance?

Tout dernièrement encore un agent sollicitait un commis de magasin dont le patron venait de mourir subitement. La réponse aux pressantes sollicitations de l'agent fut la même que l'on voit sur les lèvres d'une foule d'imprévoyants: tout le monde ne meurt pas subitement. Quelques semaines plus tard ce commis prenait le chemin de l'hôpital et, trois jours après, expirait sur la table d'opération. La conséquence de cette imprévoyance c'est qu'une femme et huit enfants qui comptaient sur un salaire mensuel de \$200.00 ont été, du jour au lendemain, sans revenus convenables et furent même dans l'obligation de vendre leurs meubles pour faire face aux exigences de la vie.

Mais on nous dira: si cet homme a été imprévoyant cela ne veut pas dire que son cas s'applique à tout le monde. Telle n'est pas notre prétention. Nous convenons volontiers que plusieurs en mourant sans assurance ne laissent pas leur famille dans le dénûment complet. Mais à ceux-là comme à tous, nous disons que l'assurance est nécessaire. Et pourquoi? La raison est bien simple, c'est que, en toute justice pour les siens, la personne assu-

ble, doit leur laisser un revenu à peu près égal, à celui qu'il possède sa vie durant.

Supposons un homme d'affaires, dont le revenu annuel, indépendamment de sa fortune, serait de \$5,000.00. A sa mort ce revenu cessera d'exister. Alors quel est celui qui osera nier que sa famille ne sera pas obligée de vivre sur un pied d'infériorité?

Sans doute que sa fortune sera suffisante pour assurer aux siens un bien-être convenable, dépassant peut-être la moyenne; mais cela le justifie-t-il de les priver du revenu que son talent, son énergie, son travail leur apportaient chaque année? Nous ne le croyons pas. Et nous approuvons hautement les détenteurs de grosses fortunes qui paient régulièrement des primes d'assurance substantielles. Ne serait-ce que pour aider à défrayer les dépenses qu'occasionnent toujours les exécutions testamentaires, cela devrait être suffisant pour nous induire à porter de l'assurance.

\* \* \*

L'objection la plus sérieuse, à notre avis, qu'un agent puisse rencontrer est celle-ci: il y a des placements de tout repos qui donnent des rendements supérieurs ou pour le moins équivalents à une police d'assurance. Cependant, à cette objection on pourrait répondre péremptoirement que si tel était le cas, aucun homme d'affaires ou capitaliste sérieux ne devrait porter de l'assurance. Et pourtant la clientèle la plus importante des compagnies se recrute parmi cette classe. Il doit donc y avoir des raisons majeures, et il y en a, pour porter ces personnes à placer une partie de leur capital dans l'assurance.

Une simple supposition qui peut devenir une réalité, va mettre en lumière une de ces raisons. Je paie aujourd'hui une prime d'assurance au montant de \$1,000.00 qui à ma mort me donnera droit à un capital de \$25,000.00.

La mort me surprend l'instant après la signature du contrat. Mes héritiers recevront \$25,000.00 qui auront coûté seulement \$1,000.00.

Existe-t-il quelque part, un placement plus avantageux? Et comme nous le répétons la supposition que nous avons faite peut devenir une réalité.